

L'Emigration

AU BRÉSIL

Ce qui vient de se passer à Montréal à propos de la tentative d'embauchage d'émigrants pour le Brésil, est fécond en enseignements qui ne sont pas à notre honneur, mais qu'il est de notre devoir de signaler.

Nous n'insisterons pas sur la conduite des journaux quotidiens dans cette affaire ; elle a été pitoyable, déplorable, honteuse. Ils ont beau crier bien haut aujourd'hui qu'ils ont sauvé le Capitole, il n'en est pas moins vrai qu'ils sont les coupables, les complices de deux autres facteurs qui ont provoqué l'acte inconsidéré de certaines pauvres gens qui vont allés là-bas crever de misère.

Règlons d'abord le compte de la presse, de la presse en général, s'entend.

C'est elle qui pendant des mois et des mois a publié des annonces pour racoler des émigrants pour les plantations de café avec les promesses les plus alléchantes. La chose n'est pas niabile, la collection des journaux est là pour prouver que nous n'inventons rien.

Bien plus, quatre jours avant la grande explosion à laquelle nous assistons aujourd'hui, les *city editors* de nos deux grands journaux français du soir, banquetaient avec le consul du Brésil à la santé de la cargaison humaine qui partait pour la Province de St. Paul.

Le champagne était à peine digéré, que tout tournait à l'aigre et que la campagne adverse commençait, en présence des plaintes vraiment touchantes des familles qui se voyaient arracher leurs fils pour donner en pâture au *minotaure équatorial*.

Aujourd'hui, la Ligue Brésilienne dont on dévorait hier les contrats d'annonces et le foie-gras, ne vaut plus les quatre fers d'un chien.

C'est de l'opportunisme, mais ce n'est pas du journalisme ; en tous cas, nous n'avons pas de remède à apporter à ces modes de faire. La badauderie du public est seule vraiment coupable et il est traité comme il le mérite.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier, comme nous le disions en commençant, que la réclame des journaux n'aurait pas eu d'effet, n'aurait pas déterminé le mouvement inquiétant qui est aujourd'hui enrayé, si elle n'avait eu l'appui de deux forces actives dans l'esprit même de la race :

L'ignorance populaire.

L'asservissement clérical.

L'ignorance populaire a joué un grand rôle dans cette panique. Notre peuple est tellement ignorant, tellement illettré que pas un de ceux qui s'engageaient aux négriers de la Ligue Brésilienne, ne se doutait de ce qu'était le Brésil, n'avait la moindre notion de son climat, de ses ressources, ni de sa situation même. Si vous prenez en France, en Allemagne, en Angleterre un enfant d'école, de dix ans, n'importe où, il sera capable de vous donner sur le Brésil des renseignements que ne possèdent même pas nos journalistes qui écrivent sur la question. Le fait est que plus de la moitié de ceux qui avaient l'intention d'émigrer, se sont abstenus après avoir appris sur le pays quelques détails élémentaires et rudimentaires. Si l'on enseignait quelque chose dans nos écoles, si notre peuple lisait un peu, la propagande faite par la Ligue Brésilienne serait tombée à plat, car tout le monde comprend à la seule mention du climat, du sol et de la culture que le Brésil n'est pas un pays où les